

## Statues

Contre le mur du chevet les statues figurent : un Saint Joseph avec l'Enfant debout sur un globe et la recommandation : « *Ite ad Joseph* », c'est-à-dire « Allez à Joseph » ; une Sainte Radegonde en moniale et manteau royal fleurdelisé ; un Sacré Cœur au-dessus du tabernacle ; un ange debout tenant un candélabre de chaque côté du maître-autel.



A droite de Radegonde, un Saint Césaire, évêque d'Arles, le titulaire de l'église.



Au-dessus des autels latéraux, sont représentés : à gauche, une Notre-Dame de Lourdes, à droite, un Enfant Jésus bénissant enveloppé dans un manteau. Il ne lui manque que la couronne et le globe pour être la statue très populaire de l'Enfant Jésus de Prague.

Dans la deuxième travée de la nef, se font face les statues d'un Saint Pierre à gauche et d'une Jeanne d'Arc à droite. De chaque côté de l'entrée de la nef, un Saint Antoine de Padoue et une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

## Autre mobilier

Dans le chœur, à gauche de Joseph, un tableau représente un religieux tenant un parchemin sur lequel est écrit : « *Rogationes* ». Les rogations, prières des jours précédant l'Ascension pour demander (*rogare*) de bonnes récoltes, ont été instituées par saint Mamert évêque de Vienne au 5<sup>e</sup> siècle.



A gauche de l'entrée, un autre tableau figure un moine à genoux, les bras étendus, mains ouvertes.

Les fonts baptismaux à gauche de l'entrée signifient par leur position, près de la porte, que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

Un confessionnal est conservé à droite de l'entrée sous clocher. Des stalles sont disposées dans le chœur.

Un crucifix est dans la nef à droite. La cuve de la chaire, dans le chœur à gauche, n'est certainement pas à sa place d'origine qui devait être en face du crucifix, pour rappeler au prédicateur qu'il doit prêcher un Christ crucifié (1 Corinthiens 1, 23).

Six croix de consécration peintes sont conservées de chaque côté.

Le chemin de croix est fait de petits bas-reliefs légèrement polychromes inscrits dans des quadrilobes. Il y a deux cloches.

Comme à Maulay, le monument faisant mémoire des paroissiens morts pendant la guerre de 1914-1918 est à l'extérieur, contre l'église, un emplacement exceptionnel car les monuments aux morts des paroisses sont ordinairement à l'intérieur de l'église.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Messemé (Vienne)

## L'église Saint-Césaire



« Heureux les habitants de ta maison ».

Psaume 84 (83), 5

## Un peu d'histoire

L'église Saint-Césaire est mentionnée dans le livre noir des cartulaires de Saint-Florent, près de Saumur, le 25 janvier 849. Messemé est à nouveau cité en janvier 854 dans un diplôme de Charles le Chauve.

Le nom de Messemé vient du latin *Maximus* avec le suffixe *-acum* (*Maximiacum* au 9<sup>e</sup> siècle).

L'église a pour titulaire saint Césaire, moine à Lérins, évêque d'Arles, mort en 542. La règle qu'il donne à la communauté de religieuses dirigée par sa sœur Césarie a été la première règle de l'abbaye Sainte-Croix fondée à Poitiers par sainte Radegonde.

Avant la Révolution, la cure relevait directement de l'évêque de Poitiers, ce qui n'était pas général à l'époque.

A peu de distance, avant la Révolution, Villiers avait une église Sainte-Radegonde relevant de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers. En 1803, la cure est réunie à celle de Messemé. Le 7 avril 1840, la commune de Villiers est réunie à la commune de Messemé. Ne subsiste aujourd'hui de l'église de Villiers que le clocher-pignon et un portail flamboyant.

## Une nouvelle église

Lors de la reconstruction de l'église au début du 20<sup>e</sup> siècle on a trouvé dans un mur une bouteille contenant un parchemin où était écrit en latin : « Cette église presque détruite par le temps fût rebâtie par les soins et aux frais de François Chesneau, curé, et de Louis Alexandre de Messemé. Par leurs soins, l'autel fut transporté de l'orient à l'occident et orné, et le retable construit et remarquablement enrichi, l'an de Pâques 1761 ».

En 1846, l'église est qualifiée de grange. Elle était délabrée et menaçait ruine lorsqu'on décida sa reconstruction. Il fallut batailler six ans contre l'opposition administrative, mais l'église fut finalement reconstruite grâce à la générosité et à la ténacité du conseil municipal. Elle a été consacrée le 7 avril

1904 par Mgr Henri Pelgé, évêque de Poitiers de 1894 à 1911.

Comme dans l'église de 1761 l'entrée qui donne sur la route est du côté oriental, alors que l'autel est à l'ouest. L'église n'est donc pas orientée contrairement à l'usage habituel. Une tribune en pierre est au-dessus de l'entrée sous clocher.



La nef compte quatre travées avec voûtes en berceaux et doubleaux. Une porte est percée dans le mur de gauche (sud) de la deuxième travée.

Les deux travées du chœur étaient séparées de la nef par une simple balustrade en bois qui n'existe plus.

Ce grand rectangle de 17 m sur 6 est éclairé par trois baies, tant à gauche qu'à droite, c'est-à-dire une travée sur deux.

## Autels

Le maître-autel en pierre est placé contre le mur du chevet plat du sanctuaire. Le devant a pour décor un Agneau avec une croix et une oriflamme, symbole du Christ rédempteur (Apocalypse 14).

Une simple croix orne la porte du tabernacle. Au-dessus du tabernacle, un ciborium abrite un crucifix.

Devant les ailes qui flanquent le tabernacle sont posés deux reliquaires dont l'un de sainte Radegonde.

En avant de la dernière travée du chœur, une table en bois a été installée après le concile de Vatican II (1962-1965) alors que se généralisaient les célébrations face au peuple pour permettre une meilleure participation des fidèles, retour à la pratique du premier millénaire.



Deux autels sont adossés aux murs latéraux en fin de nef. Celui de gauche porte les lettres MA entrelacées (*Maria*), celui de droite les lettres IHS (*Jhesus*).

## Vitraux

Les vitraux représentent :

- dans le **chœur**, à gauche, une Rencontre de Jésus, portant sa croix, avec une femme qui lui essuie la figure avec un linge sur lequel restera le visage du Seigneur. Cette sainte femme sera appelée Véronique, nom qui signifie en grec « la vraie image ». Ce vitrail a été offert par M. et Mme J. Delarue-Laurin. J. Delarue était maire ;



à droite, un Sacré Cœur. « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » dit Jésus lorsqu'il apparaît à la visitandine de Paray-le-Monial Marguerite-Marie Alacoque en 1673-1675. Ce vitrail a été donné par M. et Mme A. Laurin-Foucault. Ces deux vitraux ainsi que le suivant sont signés Maurice Mercier, Angers, 1903 ;

- dans la **nef**, à gauche, un Saint François de Sales, nimbé, avec sa crosse, sa mitre étant posée sur un tabouret. Ce vitrail est un don de M. F. Noguès ;

à droite, une Jeanne d'Arc, à cheval, avec au fond la cathédrale de Reims. Ce vitrail, offert par M. et Mme J. Delarue-Laurin, est signé A. Rousseau, Angers, 1919. Jeanne a été béatifiée en 1909 et sera canonisée en 1920. Elle fut beaucoup invoquée avant et pendant la guerre de 1914-1918.

